

## les miniformats l'amateur et le professionnel

Dans les années 30, lorsqu'apparurent les Leica, chacun se gaussa du petit format qu'on appelait « miniature ».

Pas un professionnel « sérieux » - celui qui utilisait encore la plaque de verre 13 × 18 ou 18 × 24 cm - n'aurait voulu admettre - même « in petto » - que le 24 × 36 mm put avoir un quelconque avenir. Cet ostracisme (en partie seulement justifié par la mauvaise qualité des émulsions 35 mm alors disponibles) dura à peu près jusqu'en 1940, date à laquelle les reporters de presse - comme Weegee - et les correspondants de guerre, osèrent enfin changer leur Speed Graphic 4 × 5" pour un 24 × 36. En lançant, 20 ans après, le format 126 Instamatic, Kodak portait un coup fatal aux « boîtes » et aux « pliants », 6 × 9 et 6 1/2 × 11 - « gros et petit trous » - de l'amateur.

Dix années sont encore passées : où en sommes-nous ? Si les grands et moyens formats tiennent encore une place plus qu'honorable dans la panoplie du professionnel non reporter, ils sont souvent accompagnés d'un ou plusieurs SLR 35 mm ou, pourquoi pas, d'un Leica M4 ou M5.

La grande masse des amateurs utilise des appareils 126 ou des 35 « compacts » ; l'élite, le 24 × 36, le 6 × 6 ou le 6 × 7.

Parmi les amateurs, quelques fanatiques - de véritables prophètes ! - pratiquaient le miniformat depuis longtemps : savaient-ils que les premiers Minox ont plus de quarante ans ?

Il semble bien que ce soit maintenant à l'amateur de continuer seul sur la voie de la miniaturisation des formats.

Lorsqu'il décida, en grand secret, de démocratiser le miniformat, le géant de l'industrie

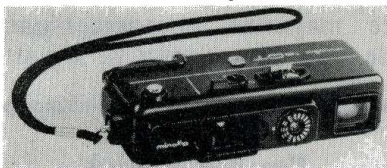
mondiale du film avait le choix entre plusieurs formats déjà adoptés par d'autres fabricants : le 8 × 11 du Minox, le 10 × 14 ou le 12 × 17 des « substandards » Minolta et du Yashica 16. Et parmi ces formats, lequel choisites vous, monsieur Kodak ? Un autre ! : le Pocket Kodak Instamatic donne des images 13 × 17 mm sur film de 17,5 mm de large (film 35 mm coupé par le milieu), en chargeur 110.

Si, jusqu'à ce jour, la clientèle du miniformat était restée limitée, cela était dû aux raisons suivantes :

- les appareils pas chers n'étaient pas bons ;
- les appareils bons étaient chers ;
- les films - peu demandés étaient mal distribués ;
- il y avait trop de vues à prendre sur un film ;
- les laboratoires spécialisés pour le traitement des miniformats étaient peu nombreux ; les travaux étaient onéreux, les délais de livraison trop long, la qualité... moyenne.

Mais en 1972, le grand départ du miniformat peut enfin être donné car **tout** est changé !

Les films de tous (mini) formats seront partout disponibles ; le nombre de vues à prendre a été



Minolta 16 QT. Ce nouveau modèle d'appareil miniformat est à cellule CdS couplée et diaphragme semi-automatique. Dimensions : 109 × 45 × 28 mm. Poids : 168 g. 18 vues 12 × 17 mm sur film 16 mm en cartouche.

ramené à 36 et 15 poses pour le Minox, à 20 et 18 poses pour le Minolta 16. Les très bons appareils déjà connus se vendent bien. Quant au « Petit Poucet de Rochester » (voir « Le nouveau photocinéma avril, p. 17 ») - et les modèles 110 qui sortiront chez les autres fabricants - ils

vont inonder le marché à partir de 1973.

Sur le plan des laboratoires de traitement, **Minifilm Service**, patronné par **Photo 3M France**, fonctionne et offre des travaux de qualité à des conditions raisonnables. Mais surtout, Kodak a tout fait (c'est dire...) pour que les façonniers soient équipés au jour J et à l'heure H de machines automatiques pour le traitement des films et le tirage des agrandissements 8,9 × 11,4 cm. Afin de conserver une qualité (acceptable par le grand public) des diapositives et des épreuves Kodak a choisi un format relativement grand, puisqu'il est 2,5 fois plus étendu que celui du Minox.

Néanmoins - et cela est significatif - le Kodacolor actuel s'étant avéré d'une insuffisante définition, un Kodacolor II a dû être mis au point pour le procédé négatif-positif.

Et nous les « pros » ou les « fanas » de tout poil ! Quand allons-nous abandonner ces fourre-tout contenant les « énormes » SLR de 1000 g et plus ? Quand pourrons-nous - tels de petits Cicero - déformer nos poches de veste avec des appareils gros comme des briquets ? Là aussi je veux apporter ma réponse : en vérité je vous le dis, les professionnels adopteront le miniformat lorsque les films couleur définiront 300 traits ou plus, lorsque les objectifs atteindront cette même résolution, lorsque l'air des villes sera dépoussiéré et que les poules (si elles font kod, kod, kodak !) auront des dents...